

Interview de Jacques Mabit par Evelyne Sarah Mercier

DR. JACQUES MABIT

Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

Interview publié par *Les Cahiers de IANDS-France*, N°13, juillet-août 2002.

1 - Pourriez-vous nous exposer rapidement le but et les moyens de votre centre de Takiwasi, son ancienneté, le nombre des personnes soignées ou accompagnées annuellement, etc.

Le Centre Takiwasi naît en 1992 dans les suites d'un travail de recherche en anthropologie médicale sur les médecines traditionnelles péruviennes, commencé 12 ans auparavant. En effet, le Pérou présente 3 aires géographiques et culturelles, Côte, Andes et Forêt Amazonienne, dotée chacune d'une pratique thérapeutique ancestrale spécifique. Chacune se centre et structure également autour d'une plante dite "sacrée", c'est-à-dire à effets psychoactifs, dans l'ordre : Cactus Sampedro à mescaline (côte), feuilles de coca (cordillère) et la liane Ayahuasca (jungle). Lors de cérémonies rituelles, les maîtres guérisseurs utilisent ces plantes pour induire des modifications contrôlées de la conscience qui permettent tant au patient qu'aux thérapeutes d'activer certaines facultés qualifiées de paranormales (voyance, clairaudience, télépathie, etc.) et ainsi d'accéder à des informations inconscientes qui se révèlent utiles à la thérapie. Ces techniques qui remontent au moins à 3000 ans, sous des apparences "folkloriques", se montrent extrêmement sophistiquées et les guérisseurs sont devenus de grands maîtres dans l'art de pénétrer le labyrinthe de la psychée humaine. Si l'on suit les indications rigoureuses des experts empiriques en la matière, ces préparations végétales non seulement n'induisent aucune toxico-dépendance mais de plus servent traditionnellement à traiter les phénomènes de dépendance et toxicomanie. Le cactus à mescaline est très utilisé pour traiter l'alcoolisme de la côte comme l'ayahuasca pour les nouveaux toxicomanes à la pâte de base de cocaïne nombreux en Amazonie. Il existe également un catalogue très riche de préparations médicinales permettant la désintoxication initiale, la stimulation onirique, la relaxation, l'induction du sommeil, etc.

Nous avons donc essayé de reprendre les savoirs empiriques en la matière pour les structurer, les systématiser, les proposer dans un cadre cohérent et acceptable selon les exigences médicales et éthiques occidentales. Il s'agit entre autres choses d'instaurer un dispositif thérapeutique qui prenne en compte la dimension subjective et symbolique traditionnellement ritualisée. Cette proposition suppose que le thérapeute lui-même ait suivi les étapes du processus d'auto-exploration, à la manière des initiations ancestrales ou de la formation psychanalytique, de façon à ensuite pouvoir guider son patient "de l'intérieur", c'est-à-dire dans un rapport direct de subjectivité à subjectivité.

Nous nous sommes donné pour mission de formuler un protocole thérapeutique destiné initialement aux toxicomanes et qui articule 3 sphères d'action : l'usage des plantes médicinales selon les savoirs empiriques amazoniens; l'accompagnement psychothérapeutique des patients selon des méthodes contemporaines pour permettre l'intégration du matériel psychique qui se révèle avec les plantes; la vie en commun de manière à mettre en application les enseignements tirés de

l'élaboration psychothérapeutique. Ce trépied fonctionnel se rétro-alimente constamment et permet ainsi la progression du patient.

Autour de cette activité centrale et pilote du Centre Takiwasi, nous avons mis en place un système de démultiplication du modèle de manière à diffuser cette alternative et inciter d'autres chercheurs à s'y intéresser. Le Centre ne peut recevoir en résidence qu'une quinzaine de patients simultanément. Il existe des programmes de diffusion-communication, formation, prévention, recherche. Le projet ne bénéficiant pas actuellement de soutien extérieur garde de sérieuses limitations logistiques et en ressources humaines et demeure donc modeste.

Cependant, en 10 ans, nous avons reçu en résidence plus de 430 patients, d'âge, nationalité, et type et gravité de consommation très divers. En 2001 nous avons eu un millier de visiteurs entre chercheurs, curieux, étudiants, stagiaires, journalistes, religieux, etc. Nombre d'entre eux souhaitent expérimenter de l'intérieur le processus d'auto-exploration avec les plantes.

2- J'ai appris que vous aviez reçu depuis peu l'appui de l'Eglise péruvienne. Est-ce-exact, en quoi cela consiste-t-il et quelle portée cela a-t-il ?

Notre activité est aconfessionnelle dans le sens où ni les patients, ni les stagiaires, ni le personnel qui travaille au Centre ne sont sélectionnés sur des critères confessionnels. Le Centre ne professe aucune religion particulière mais de fait la grande majorité est catholique. Aucune activité à caractère religieux n'est obligatoire et si un patient souhaite suivre les rituels d'une église ou d'une religion particulière, il est libre de le faire et il peut même solliciter un pasteur de sa confession. Les cadres rituels des guérisseurs incluent généralement des prières d'origine chrétienne et la tolérance réciproque est requise. Cela n'a point empêché des musulmans, juifs, taoïstes, bouddhistes zen, orthodoxes, protestants et autres de venir au Centre et y suivre sans gêne le protocole thérapeutique.

L'évêque auxiliaire de Tarapoto dont le poste a été récemment créé, manifeste une grande sympathie à l'égard de nos activités. Pour des facilités administratives plusieurs volontaires de l'équipe ont été intégrés comme missionnaires laïcs du diocèse. L'évêque nous a souvent visité, a célébré certaines cérémonies et finalement, étant très pris, a désigné un prêtre pour assister les personnes du Centre qui souhaitent un accompagnement spirituel de confession catholique. Ce prêtre, après un temps d'observation, s'est finalement décidé à prendre les plantes médicinales selon le protocole que nous proposons. Il en a été ravi et cela va probablement ouvrir certaines portes entre ces pratiques de médecines traditionnelles et l'expression conventionnelle de la foi chrétienne.

L'auto-exploration par les plantes médicinales induit inévitablement une découverte d'une dimension "autre" de l'existence, une prise de conscience d'un incontournable rapport avec "la transcendance". Chez des personnes déjà inscrites dans une démarche religieuse, leur foi s'approfondit, quelle qu'en soit l'expression. En termes junguiens disons que le moi découvre la dimension numineuse du Soi. Et cette reliance stimule l'élan vital qu'est la foi qui doit ensuite trouver une voie pour se dire, se formuler. Bien souvent à ce moment-là, les empreintes culturelles servent de premier support et dans un contexte latino-américain, on comprendra que le catholicisme prédomine comme forme d'expression première. Mais il s'agit toujours d'une foi revisitée par l'expérience directe du divin. Face à la tendance des Eglises à confisquer et suspecter le vécu direct

de la dimension spirituelle, les pratiques ancestrales offrent des espaces d'expérimentation immédiates du spirituel et qui font sens pour le sujet dans son "ici et maintenant", dans sa vie quotidienne. Il s'agit donc d'un potentiel de transformation extrêmement puissant et doté d'une force de conviction inégalable. Le sujet ne croit pas par choix philosophique, par inertie culturelle, par idéologie, ou par la séduction d'un prêche quelconque, mais par l'expérimentation sans intermédiaire du divin, vivant, en lui et autour de lui.

Il convient d'insister sur le fait que le savoir-faire ancestral ne constitue pas en soit un corpus religieux sinon un ensemble de pratiques pragmatiques qui permettent à chacun d'accéder à sa propre dimension spirituelle.

3 - Comment comprendre le travail que vous êtes à même d'accomplir sur l'addiction aux drogues par cette voie traditionnelle et existe-t-il actuellement des espoirs ou des possibilités de suivre ce type de thérapie en Europe ?

L'hypothèse qui naît de notre observation est que la toxicomanie, au-delà de sa dimension physique et psychique, est une "maladie spirituelle" en quelque sorte. C'est-à-dire que celui qui consomme des drogues cherche à tâtons à accéder à un espace de sa conscience où il se sente bien, en paix, serein. En d'autres termes il s'auto-prescrit des substances (souvent prescrites légalement ailleurs par les médecins comme la codéine, les dérivés de la cocaïne, les opiacés, etc.) pour se guérir de sa déprime, de la perte du sens de la vie, de la sensation de n'avoir devant lui que des horizons bouchés, de sa peur et de son découragement pour vivre. Ce faisant, le geste initial du sujet est légitime puisqu'il s'agit d'abord d'une tentative de guérison, de trouver une issue, de s'en sortir. Là où le bât blesse est que cette quête est maladroite dans toutes ses dimensions : substances incorrectes, mal préparées, mal dosées, sans guide, sans préparation psychique, avec une disposition intérieure inadéquate, dans un contexte généralement inadapté, sans cadre symbolique cohérent, en situation de risque sanitaire, *etc.* Et cela tourne généralement à la catastrophe.

En effet, l'accès au monde "autre" est relativement facile (il suffit d'ingérer n'importe quelle substance psychoactive), mais en revenir est un exercice par contre très difficile. Le sujet se trouve projeté brutalement dans une dimension inconnue de son être et entre en contact avec des forces psychiques extraordinaires. Celles-ci le fascinent par leur puissance et finissent par l'aliéner : "il n'en revient pas!" comme le dit l'expression populaire. Le petit moi du sujet est en quelque sorte happé, aspiré par l'attraction exercée par la toute-puissance de l'inconscient, à la manière des ces petites lunes définitivement attachées en orbite à de plus grosses planètes dont la force attractive est indépassable. Pour le dire d'une autre manière, le sujet accède à des informations qu'il n'est pas prêt à intégrer, qui le dépassent totalement et finissent par l'envahir et le déstabiliser.

Ce phénomène peut être en grande partie contrôlé lorsqu'un minimum de précautions est pris de façon à ce que le sujet ne fasse pas le voyage seul mais accompagné par un guide expérimenté qui lui indique à moment donné le chemin de retour et le mode d'intégration de l'expérience. Tout franchissement de frontières dangereuses requiert d'un passeur, maître sur son terrain.

On observe alors justement que d'une part la société occidentale est la seule à présenter un phénomène massif de toxicomanie et d'autre part également la seule à avoir exterminé tout espace

initiatique. Toutes les sociétés traditionnelles ont au contraire préservé des lieux, des gestes, des objets, des formules, des temps, qui manifestent la dimension du sacré. Elles ont poursuivi la transmission des savoirs par des maîtres, des passeurs, des guides perpétuant la fonction sacerdotale, celle de la reliance au monde "autre", de l'aller-retour entre le profane et le sacré, entre le sens de sa vie et le Sens de la Vie. A chaque étape de maturation, dans un cadre ritualisé opératoire, l'impétrant enfant, puis adolescent, jeune marié, père, *etc.*, a franchi des étapes initiatiques, c'est-à-dire qu'il est allé vers le monde de la transcendance obtenir l'information qui lui permette de croître et accéder à un nouveau statut individuel et social.

C'est cet espace initiatique éliminé que nous tentons de rétablir pour proposer, à une personne qui a fait fausse route dans son auto-initiation sauvage, de reprendre ce cheminement vers sa propre dimension sacrale mais cette fois de façon guidée et contrôlée.

Cette démarche fait appel à des dimensions universelles de l'être : le cadre culturel peut être variable. Les plantes se moquent de la nationalité, de la langue, des croyances, du niveau culturel, social, intellectuel, de verbalisation du sujet. Elles fonctionnent de la même façon et leurs effets seront intégrés par le sujet en fonction de son bagage personnel.

Ainsi au Centre Takiwasi nous avons simultanément comme patients des indigènes de la région, des métis, des jeunes des grandes villes latino-américaines et même des européens. Il n'y aurait aucune difficulté technique à utiliser ces méthodes en France ou en quelque pays que ce soit.

Un projet-pilote dans le contexte de la Guyane Française se met progressivement en place : on y trouve à la fois l'Amazonie et ses plantes, les connaissances ancestrales, un contexte de grand métissage culturel, une structure médico-légale française et un très sérieux problème de toxicomanie.

Cet espace pourrait donc être un excellent lieu de transition entre le monde traditionnel autochtone et le tissu socio-culturel français et plus largement européen.

4 - Vous êtes allé dernièrement faire une initiation au Gabon. Dans quel cadre ? Pourquoi ? Quel type d'expérience avez-vous vécue ? A partir de vos expériences comparées et de ce que vous savez de ces deux traditions, comment pouvez-vous situer ces deux types d'initiations ?

Toutes les sociétés traditionnelles offrent des voies initiatiques. Au Gabon, sur la même latitude que le Pérou, l'initiation dite du Bwiti fait appel à une plante centrale, l'iboga, qui semble jouer un rôle très similaire à celui de l'Ayahuasca en Amazonie. L'initiation n'est jamais finie, il s'agit d'un processus qui englobe toute l'existence. Dans ma démarche personnelle, un certain nombre de signes et synchronicités m'ont signalés que le temps était venu de franchir un nouveau seuil, en changeant de continent, de culture, de système thérapeutique. Comme j'ai appris à le faire, je me suis laissé guider et ai suivi mon intuition et mes rêves.

Je n'ai fait que le premier pas de l'initiation, sur huit jours. Cette expérience est limitée, récente et son intégration encore en plein processus. Je ne possède donc ni le recul ni l'expérience suffisants pour me prononcer sur un sujet aussi complexe. J'ai eu la chance d'être conduit vers une grande

initiatrice, Bernadette Rebiénot, qui a fait preuve d'une extraordinaire maîtrise de son art. Contrairement aux guérisseurs péruviens, elle tient à une pureté dans le maintien de sa tradition et bien que catholique elle exclut le métissage ou synchrétisme religieux (cependant accepté par d'autres formes du Bwiti).

Les rituels me paraissent très élaborés et d'une grande beauté. Cette dimension de l'esthétique m'a profondément touchée car elle englobe aussi la beauté intrinsèque à la connaissance, au fait que tout fait sens, que l'harmonie du monde et des choses se manifeste comme une magnifique symphonie à la gloire de la création toute entière.

Ma préparation avec l'ayahuasca a contribué grandement à ce que je puisse entrer relativement facilement dans l'expérience. Etant cependant habitué à développer des effets visionnaires dans l'obscurité et le silence de la nuit avec l'ayahuasca, je me suis senti un peu déconcerté au départ avec l'iboga prise en plein jour et avec un accompagnement musical permanent et parfois très sonore. En fermant les yeux, je me suis replacé dans mon contexte habituel et ai pu débiter la phase visionnaire.

J'ai aussi été très surpris du développement étonnant des phénomènes de voyance qui ont largement dépassé ce que j'ai connu avec d'autres plantes. Dans le même temps, l'intégration de l'expérience me semble plus lente à faire dans le quotidien qu'avec l'ayahuasca.

Je n'avais pas connu la transe due à l'incorporation d'esprits de défunts jusqu'à cette initiation à l'iboga. J'ai eu quelque peine à m'adapter au départ à ce que je vivais comme une forme de dissociation. Quand j'ai compris de quoi il retournait, c'est devenu plus facile et même très plaisant. Il m'a fallu accepter que quelqu'un d'autre s'exprime à travers moi, que Jacques se taise et reste observateur, conscient mais silencieux, tandis que quelqu'un d'autre utilisait mon corps pour se manifester. Ce n'était pas du tout terrorisant ni désagréable, au contraire mais simplement déroutant au début.

Au risque d'être un peu caricatural, je dirais que la connaissance amazonienne s'intéresse en priorité aux esprits des plantes et de la nature en général, ce que les africains désignent par "génies". Le Bwiti que j'ai connu semble par contre se concentrer davantage sur l'esprit des ancêtres, l'esprit des morts en général. Cette relation aux esprits des ancêtres implique des phénomènes d'incorporation, c'est-à-dire des transes où le sujet est investi par l'esprit du défunt qui s'exprime à travers lui. Si le mot ayahuasca signifie "liane des morts", c'est bien aussi parce que la modification de la conscience induite par son ingestion permet le contact avec le monde des esprits des morts. Mais l'objet de la prise d'ayahuasca n'est pas orienté en ce sens et fait appel dans ses invocations et chants plutôt à l'esprit des génies (*supay* en langue quechua) de la nature (plantes, sirènes, roches, grottes, cascades, étoiles, planètes, pluie, animaux, etc.). Inversement, dans les rituels du Bwiti, les esprits des divers éléments de la nature sont très présents (terre, eau, feu, air) mais demeurent à un second plan face aux spectaculaires manifestations des ancêtres.

L'initiation à l'ayahuasca se fait sur un long terme avec de multiples sessions et en alternance avec l'ingestion d'autres plantes psychoactives lors d'isolement prolongés en forêt. L'ayahuasca jouerait le rôle féminin (yin) et les retraits en diète dans la forêt la fonction masculine (yang). L'initiation à l'iboga procède au contraire par phases d'une huitaine de jours : unique pour les simples initiés et

répétées pour ceux qui veulent acquérir une dimension thérapeutique. En quelque sorte, dans le bwiti, se télescopent les sessions à effets visionnaires et l'isolement, les dimensions féminines et masculines sont simultanées. Mais les règles rigoureuses de diète alimentaire, d'abstinence, d'isolement, sont pratiquement identiques, jusque dans les détails, dans les deux traditions, ce qui indique une grande cohérence de fond et signale l'universalité du savoir.

De la même manière, l'ayahuasca est un mélange de deux plantes fondamentales (ayahuasca-yin et chacruna-yang) tandis que l'iboga se suffit à elle-même dans ses doubles aspects féminins et masculins. En ce sens, elle serait plus proche de la coca dans ses fonctions puisqu'elle possède également ce parfait équilibre yin-yang, comme plante féminine (Reine des Andes) et à la fois complètement solaire (l'offrande à Inti, le Dieu-Soleil inca).

Ainsi, pour les personnes qui désirent entreprendre un itinéraire initiatique avec les plantes sacrées des traditions ancestrales, l'ayahuasca est sans doute une bonne indication de départ. L'iboga et la coca viendraient dans un second temps.

Enfin, il y aurait une troisième étape avec des plantes cette fois complètement solarisées, c'est-à-dire masculines (yang). C'est le cas des cactus à mescaline comme le peyotl des Huichols du Mexique ou bien le Sampedro de la Côte péruvienne.

L'initiation constituerait donc un processus progressif de transition du féminin vers le masculin, une naissance psychique. Il est intéressant de constater que le Pérou possède sur son territoire ces trois dimensions à la fois comme aires géographiques, écologiques et culturelles, avec à chaque fois une plante spécifique dominante: ayahuasca, coca, sampetro. La profonde cohérence de la symbolique veut que le cheminement initiatique dans cet ordre suive également un voyage de la forêt vers la côte en transitant par les Andes, de l'humide luxuriance végétale de la jungle vers l'extrême aridité du désert côtier; et suive également l'itinéraire du soleil, de sa naissance à l'orient vers son coucher à l'occident.

5 - A côté d'une meilleure connaissance théorique des processus initiatiques éventuellement apportée par ces expériences croisées, pensez-vous que des ponts empiriques puissent être jetés entre ces deux traditions ?

Il me semble que nous en sommes à l'universalisation des connaissances. Les savoirs traditionnels peuvent largement se bénéficier d'échanges mutuels. Ils en ont également besoin pour survivre, se renforcer et échapper à l'emprise du monde occidental prêt à tout exploiter et commercialiser.

Le problème posés à la tradition de l'iboga sont les mêmes que ceux posés à la tradition de l'ayahuasca. De l'intérieur, la dégénérescence des savoirs soit vers une prostitution vers le business (shamanic tours par exemple), soit vers les pratiques de sorcellerie, magie, *etc.* De l'extérieur, l'invasion des occidentaux soit animés par des intérêts économiques, soit mûs par l'illusion de devenir maître-gourou-chaman en quelques semaines, soit souhaitant ajouter la plante sacrée à leur collection de drogues à expérimenter.

Notre initiatrice gabonaise est ainsi venue au Pérou pour une rencontre de maîtres-guérisseurs de l'ayahuasca et a pu partager avec eux des pratiques, idées et savoirs. Elle a elle-même suivi une

initiation à l'ayahuasca qui a été tellement éclairante qu'elle envisage maintenant d'organiser la venue d'un maître de l'ayahuasca au Gabon pour initier ses autres collègues. Elle est donc bien convaincue de l'utilité de ces échanges.

Déjà des représentants des diverses cultures latino-américaines se rencontrent régulièrement au sein de forum auxquels nous participons (CISEI : Conseil Interaméricain sur la Spiritualité Indigène; CEILA : Centre d'Etude Indigène d'Amérique Latine). Les patrimoines culturels sont en passe d'être accessibles à tous ceux qui les respectent, indigènes ou non indigènes. La ligne de démarcation en la matière ne passe plus entre groupes ethniques, ou entre indigènes et occidentaux et métis, ou encore entre membres d'une église et non croyants, mais entre ceux qui respectent les savoirs ancestraux, s'en nourrissent et les défendent et ceux qui les prostituent, les exploitent ou s'en moquent.

6 - Croyez-vous que ces démarches initiatiques puissent vraiment constituer une réponse plus que confidentielle à certaines angoisses existentielles et quelles sont les perspectives concrètes similaires à votre démarche, mais peut-être avec d'autres moyens, si elles existent, qui pourraient s'ouvrir dans nos pays ?

Ce que l'on peut retenir des initiations avec les plantes c'est finalement que ces dernières ne sont qu'un support, important certes quand on vit en pleine forêt équatoriale, mais pas indispensable ni là ni ailleurs. En effet, le cœur de l'initiation est constitué par l'expérience de modification ou élargissement de la conscience qui permet d'accéder à une expérience de la transcendance. Ce qu'il est nécessaire de maîtriser est *l'induction de la modification de conscience* de façon à ce que cette défocalisation de notre regard habituel sur le réel nous permette d'élargir nos horizons et découvrir d'autres niveaux de réalité ou bien d'autres aspects d'une seule réalité.

Pour susciter une modification de la conscience, il existe de nombreuses technique et procédés connus depuis des temps immémoriaux et qui visent tous à transformer les perceptions physiques pour induire finalement des effets sur le psychisme. L'éventail va depuis la déprivation sensorielle (isolement, silence, obscurité, etc.) jusqu'à l'hyperstimulation sensorielle (rythme, musique, fatigue, douleur, etc.). Il s'agit en quelque sorte de nous faire sortir de notre "normose" pour nous permettre de voir la vie sous un autre angle.

Cependant, la sortie de la conscience ordinaire, ne peut se faire sans déjà prévoir le retour à cette homéostasie psychique où notre incarnation terrestre s'inscrit. Car nous ne pouvons vivre très rapidement, très longtemps, et dans tout contexte dans un état de conscience non ordinaire. La transformation de l'être passe par des étapes, des sas, des seuils qui doivent être progressifs et orientés vers la croissance psychique et spirituelle. On ne peut s'exonérer du travail lent et patient sur soi-même au cours du processus alchimique d'intégration de notre animalité vers la spiritualisation de notre être. A une expérience de sommet suit inévitablement un temps d'intégration, de métabolisation. L'infantilisme des sociétés occidentales ou le "tout, tout de suite et sans souffrir" devient le leitmotiv, représente le plus gros danger car la précipitation et l'immatrité peuvent transformer ces expériences de progressives en régressives. Un schizophrène n'est pas un saint. Un toxicomane n'est pas un illuminé. Le chemin initiatique doit conduire vers la différenciation, l'acceptation de son unicité, l'assomption vers la réalisation spirituelle, celle de l'être et non de l'avoir. Son signe indubitable est la compassion active. Ce qui n'a rien à voir avec le

“tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil” d’un new-age fade, à la spiritualité standardisée, sans engagement réel “vers l’autre”, et où fleurit l’indifférenciation sous toutes ses formes : physique (maladies dégénératives, indifférenciation immunitaire), psychique (uniformisation sexuelle, société schizoïde, standardisation des phénomènes de mode, dilution dans la masse), spirituelle (“nous sommes tous des chamans”).

En d’autres termes, cela ne va pas vite, ce n’est jamais complet ni fini, et cela comporte une certaine dose inévitable de souffrance.

Il serait donc heureux dans nos pays de remettre en honneur les plantes psychoactives anciennes que nos traditions savaient justement utiliser pour les initiations (mandragore, jusquiame, lierre, ephedra, etc.). On pourrait y adjoindre bien d’autres techniques.

Mais il resterait à trouver pour compléter les éléments nécessaires à une induction contrôlée de modifications de la conscience : un contexte adéquat, un cadre symbolique adapté, et finalement un passeur ou guide.

Le contexte adéquat peut se créer de façon relativement aisée tant au niveau matériel que par l’institution de normes qui peuvent définir le dispositif thérapeutique et éviter toute confusion avec un contexte ludique ou purement expérimental.

Le cadre symbolique, appelé aussi rituel, est absolument déterminant pour que l’expérience puisse atteindre une dimension existentielle et soit véritablement initiatique. Le rituel est cette porte qui assure le transit à l’aller mais surtout au retour entre ce monde-ci de la conscience ordinaire et le monde-autre de la conscience élargie. Il garantit l’intégration ultérieure de l’exploration d’autres dimensions du réel ou de l’inconscient. Le rituel ne constitue pas une invention esthétique mais un dispositif opératoire rigoureux qui est transmis par les maîtres et enseigné par l’expérience.

Finalement, l’essentiel des difficultés nous renvoie actuellement à l’identification de guides, véritables initiés qui aient à la fois les compétences et la vocation pour assurer ce rôle de passeurs et transmetteurs de la connaissance. Il me semble qu’un bon nombre de quêteurs de vérités sont en attente de révélation aussi bien parmi des religieux que des thérapeutes, des artistes, des enseignants... Lorsqu’un homme de vocation rencontre la véritable inspiration à travers une expérience initiatique, son savoir et savoir-faire antérieurs prennent soudainement une toute autre dimension. Une synergie opère entre le matériel accumulé dans une vocation vraie et la mise en lumière qu’apporte le “voir” de l’initiation. L’expérience d’élargissement de la conscience catalyse les multiples vécus en attente de métabolisation et leur donne un espace d’intégration extrêmement enrichissant. A leur tour, ces experts dans leur art ou pratique peuvent réciproquement contribuer à construire le cadre conceptuel, l’édifice symbolique ou les cohérences, en se renforçant peuvent fournir à d’autres sujets des instruments d’intégration de leur démarche initiatique. En d’autres termes, il s’agit de féconder déjà ce qui existe : un thérapeute qui s’initie à travers l’ayahuasca (ou une autre voie authentique) modifiera automatiquement sa pratique dans son quotidien sans nécessairement changer de contexte de travail.

Il me semble que de cette manière on peut espérer l’apparition d’un phénomène de transmission exponentielle des savoirs et savoir-faire initiatiques, pour ainsi passer d’une offre encore confidentielle vers une ouverture plus ample sur la société et les besoins de nos contemporains.

Oser parler de l'Esprit constitue une gageure déjà moins scandaleuse qu'il y a quelques années en arrière. J'attends assez peu de "l'establishment", les institutions ne générant par principe pas de changement de leur propre chef. Mais la pression de l'angoisse existentielle croissante et diffuse de l'opinion publique d'une part et d'autre part l'exigence active de groupes d'individus plus conscientisés en faveur de la récupération d'un sens de la vie, me paraissent des signes d'espoirs.

C'est cette voix de l'Esprit, source d'inspiration, intelligence du cœur, qui peut nous guider dans cette indispensable transition. Un chant initiatique de l'ayahuasca nous le rappelle :

*"Pour arriver à Dieu
Tu dois d'abord apprendre à être un homme
Et à écouter la voix
Qui ne vient ni de la tête, ni de la bouche.
Ouvre ton coeur."*